

# LES PARFUMS

Un film de Grégory Magne

## PREMIERE



**Une comédie de contraires sur fond de fragrances et de solitude,  
de rires et de larmes rentrés.**

En 2012 sortait *L'Air de rien*, le premier long métrage prometteur de Grégory Magne, coréalisé avec Stéphane Viard. On y suivait déjà Grégory Montel dans un road-trip aux côtés de Michel Delpech en vieux chanteur endetté qui traînait en tournée son huissier ! Un buddy movie doux-amer qui témoignait d'un regard plein de tendresse pour les personnages.

*Les Parfums* reprend ce principe des contraires qui doivent s'accepter le temps de déplacements riches en situations et en rencontres semi-cocasses. Montel y joue Guillaume, un chauffeur désargenté obligé de conduire Anne Walberg, ancien « nez » pour des grands parfumeurs qui gagne désormais sa vie de façon moins glorieuse. Aigrie, seule, cassante, c'est une diva avec laquelle le grognon Guillaume va devoir composer...

L'argument est éculé mais Magne évite les revirements grossiers et les clashes artificiels en s'appuyant sur l'humanité blessée de ses personnages : Guillaume lutte pour la garde de sa fille et en nourrit une colère rentrée qui le rend imprévisible ; Anne a été quelqu'un et voudrait le redevenir mais pas à n'importe quelle condition et à n'importe quel prix.

Tout est affaire de dosage des frictions et des réconciliations que Grégory Magne ne conditionne à aucun moment à une romance qui serait pour le coup parfaitement convenue. Enfin, les seconds rôles sont parfaits, de la fille de Guillaume à son patron (Gustave Kervern), filmé avec humour comme une sorte de Parrain des chauffeurs.

**Christophe Narbonne**

# LES PARFUMS

Un film de Grégory Magne

**LE FIGARO**



## Un duo drôle et pudique des plus charmants.

Et ça n'est même pas la faute du Covid. Emmanuelle Devos a perdu l'odorat. On appelle ça anosmie. Dans son métier, c'est embêtant. Elle est « nez », comme on dit. Anne Walberg crée des parfums. *J'adore* de Dior, c'est elle. On voit le niveau. Elle se vendait à des marques prestigieuses. Aujourd'hui, son agent lui trouve des contrats pour imiter les fragrances d'une grotte qu'on reconstitue à côté du site original. À elle de se débrouiller pour dépanner un fabricant de sacs dont le cuir laisse à désirer ou pour masquer les nuisances de cheminées d'usine sur le voisinage. On baisse d'un cran. Cela occasionne de nombreux voyages en France. Elle a un nouveau chauffeur. Guillaume a accepté ce job parce qu'il a besoin d'un emploi fixe. Ce quadragénaire est en train de divorcer et voudrait bien avoir la garde de sa fille une semaine sur deux. Son studio de 20 mètres carrés ne suffit pas. Il lui faut un vrai appartement. Sa cliente n'est pas facile-facile. Elle renifle et devine d'emblée qu'il fume des Winston Light. Au péage, elle jette le paquet de cigarettes par la portière. Charmante, quoi. Elle fait la gueule.

Bouche boudeuse, œil jugeur, cette Parisienne jusqu'au bout des ongles est hautaine, arrogante. Dire merci ne lui vient pas à l'esprit. Elle oublie de regarder les gens. Elle n'y pense même pas. Dans les hôtels, elle change les draps de son lit. Son travail consiste à prononcer des mots comme « terreux, camphré, un peu mousseux ». L'alcool lui est interdit. Son flair est une arme de combat. Dans les toilettes d'une station-service, le savon lui rappelle ses colonies de vacances. Guillaume assiste, sidéré, impuissant, à ce manège. Comme elle fait des efforts, elle monte devant. Il doit être prudent sur la route : il ne lui reste plus que trois points sur son permis. Régulièrement, il rend des comptes à son patron qui officie au fond d'un restaurant chinois. C'est Gustave Kervern, sapé comme un prince à la ramasse, les cheveux plaqués, gommeux, sorti tout droit d'un Scorsese version 13e arrondissement.

À l'écran, ces duos fonctionnent. Cela donne quelque chose entre *Green Book* et *Miss Daisy*. L'attraction des contraires, on connaît. Ces deux-là s'approvoisent. Leurs solitudes se frottent comme deux silex. Elle lui apprend deux, trois trucs. Il lui montre que les autres existent. Elle lui enseigne l'essence de miel absolu. Il la défend contre un voleur à la tire. Elle l'invite dans une soirée chic. On les prend pour des amants. Son attitude n'était que de la timidité. Il emmène sa fille à Trouville pour son anniversaire. À la fin, mademoiselle Walberg est devenue Anne. Lui n'a pas honte de conduire une tondeuse à gazon. Emmanuelle Devos est décidément une actrice sensible, inattendue, bouleversante tête-à-claques, n'osant étreindre le monde de peur d'être déçue. Grégory Montel joue les bourrus, enlève sa cravate, garde son style. Ce sont de curieux spécimens. Grégory Magne les observe à la loupe, avec une douceur peu courante, des images léchées, des couleurs chaudes. Grâce à lui, ils hériteront d'une vie toute neuve.

**Eric Neuhoff**

# LES PARFUMS

Un film de Grégory Magne

## Les Echos

**Un doux arôme de comédie.**

Hier, elle faisait la pluie et surtout le beau temps dans l'univers du luxe... Dans son métier de « nez », Anne Walberg inventait de nouveaux parfums enivrants et les marques renommées s'arrachaient ses services. Pour la plus grande satisfaction de son ego surdimensionné et pour la plus grande félicité de son compte en banque. Hélas pour elle, l'ex-star des fragrances a perdu en partie son odorat et, avec lui, sa place éminente dans le « beau monde ». Ruminant ses frustrations de diva déchue, rongée par son égoïsme, Anne continue néanmoins, tant bien que mal, d'exercer sa profession dans des secteurs d'activité moins reluisants. Soucieuse d'afficher un train de vie qui n'est pourtant plus tout à fait le sien, elle engage un chauffeur pour ses déplacements en province. Elle rencontre ainsi Guillaume, un homme désargenté qui, dans sa vie professionnelle comme privée, affiche un profil de « loser ». Entre ces deux protagonistes qui semblent ne rien partager, une étrange amitié voit le jour.

C'est une bonne nouvelle : Pierre Salvadori, notre meilleur auteur de comédies (*En liberté !*), ne fait plus figure d'exception dans l'Hexagone. Alors que l'on découvrira à la rentrée plusieurs comédies françaises ambitieuses, c'est au tour de Grégory Magne, auteur en 2012 du remarqué *L'Air de rien* avec Michel Delpech, de se distinguer avec *Les Parfums*, une fiction subtile qui aide à ne pas désespérer de l'art comique dans notre cinéma. En dressant le portrait à la fois cocasse et touchant d'Anne Walberg, ce nez qui ne sent plus grand-chose, le cinéaste se distingue du tout-venant grâce à son sens des situations absurdes, à son inventivité de dialoguiste et à son exigence de metteur en scène.

Autre atout de cette comédie singulière : la prestation de son actrice principale. Dans la peau revêche d'Anne Walberg, cette femme a priori antipathique, Emmanuelle Devos prouve que la comédie, un genre qu'elle a jusqu'alors peu fréquenté, convient idéalement à son talent. Deux décennies après *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard, où elle incarnait une héroïne souffrant de surdité, Emmanuelle Devos, dans un nouveau rôle de femme « en panne de sens », ajoute un nouveau titre de choix   sa filmographie. Une bonne raison supplémentaire pour découvrir ces *Parfums* euphorisants qui inaugurent en majesté l'été dans les salles obscures.

**Olivier de Bruyn**

# LES PARFUMS

Un film de Grégory Magne



**Dans un film pudique et lumineux,  
Grégory Magne s'attache à la rencontre entre un modeste chauffeur et un nez.**

A l'annonce de la fermeture des cinémas en mars, la vie de films sur le point de sortir s'arrêtait avant d'avoir commencé, alors même qu'une belle trajectoire leur semblait parfois promise. *Les Parfums* appartient à ces longs métrages retrouvés avec bonheur à la réouverture des salles. Il évoque un monde invisible que découvre Guillaume, un chauffeur de maître, sans l'avoir voulu. Ses revenus fluctuants ne tiennent qu'à un fil : il n'a plus que trois points sur son permis et Arsène, son donneur d'ordre, préfère confier ses voitures de luxe à des conducteurs qui ne risquent pas à tout moment de voir suspendu leur droit de rouler. Mais Guillaume doit justifier de revenus suffisants pour prendre un appartement plus grand que son studio et obtenir la garde de sa fille Léa une semaine sur deux. Arsène, qui se laisse attendrir, charge Guillaume de conduire une cliente difficile, Anne Walberg, en province pour un de ses contrats : nez, elle doit donner à la réplique artificielle d'une grotte d'art pariétal l'odeur de l'originale.

Le cinéma a usé et abusé des duos de personnalités contraires qui se complètent. C'est l'un des ressorts des *Parfums* mais le film a d'autres atouts. Face à Guillaume, simple et chaleureux, Anne Walberg multiplie les comportements curieux: elle jette son paquet de cigarettes, lui demande de changer les draps à l'hôtel où ils descendent, se tient farouchement à distance de ses interlocuteurs. C'est qu'elle cherche à protéger son odorat qui relève de l'instrument d'exception : elle fuit tout effluve de tabac, de lessive et de parfum qui atténuerait ses capacités avant une expertise. À ces étrangetés, s'ajoutent des manières rudes où autrui apparaît essentiellement comme un obstacle ou un moyen. Dans les pas de Guillaume, le spectateur s'initie au passionnant métier de nez, aux missions qui leur sont proposées, aux trajectoires des plus grands talents et à leur grande vulnérabilité dans l'exercice de leur art.

Avec charme et délicatesse, *Les Parfums* dessine aussi la rencontre de deux solitudes, un homme et une femme en proie au doute, sans céder à la facilité de la romance. L'image soignée sait habilement traduire les univers contrastés traversés par Anne et Guillaume. Deux beaux acteurs interprètent ces personnages bien écrits : Grégory Montel, dont les aficionados de la série *Dix pour cent* connaissent la tendre bonhomie ; Emmanuelle Devos, parfaite en femme de la grande bourgeoisie qui ne parvient pas complètement à dissimuler une faille. Gustave Kervern (Arsène), la jeune Zélie Rixhon (Léa) et Sergi Lopez complètent joliment la distribution de ce film lumineux.

**Corinne Renou-Nativel**

# LES PARFUMS

Un film de Grégory Magne

## Le Journal du Dimanche

Pris à la gorge financièrement, Guillaume accepte de devenir le chauffeur particulier d'une créatrice de parfums réputée mais qui a tendance à mépriser son entourage...

**Cette chronique dans l'air du temps joue habilement la carte de la solidarité malgré les différences sociales et trouve sa jolie musique grâce à un couple d'acteurs aussi bien assortis qu'inspirés :** Emmanuelle Devos fait preuve d'une rafraîchissante drôlerie face à la simplicité délicate de Grégory Montel (connu pour la série Dix pour cent), qui fait valser les émotions.

Baptiste Thion



**Le Canard  
enchaîné**

Sur le thème rebattu des contraires qui s'assemblent, Grégory Magne a créé son propre bouquet fleuri en associant Emmanuelle Devos (Anne) et Grégory Montel (Guillaume). Elle, ancien grand nez chez Dior devenue parfumeuse d'ambiance, après avoir perdu l'odorat. Lui, chauffeur de maître sans le sou qui rêve de retrouver l'amour de sa fille préado.

Anne déteste l'odeur humaine, celle de la vie. Prisonnière de ses fragrances, elle se soucie peu de Guillaume, devenu son chauffeur. Cette invisible délicat lui enseignera pourtant la « note de cœur ». **Frais et boisé.**

Sorj Chalandon